

ANTONIO MACHADO

I

Jamais je n'ai cherché la gloire
ni voulu dans la mémoire
des hommes laisser ma chanson ;
mais j'aime les mondes subtils,
aériens et délicats
comme des bulles de savon.
J'aime les voir se colorer
de soleil et de pourpre, voler
sous le ciel bleu, trembler
subitement puis éclater.

II

A quoi bon appeler chemins
les sillons du hasard ?...
Qui chemine marche toujours
comme Jésus sur la mer.

XXIX

Voyageur, le chemin
sont les traces de tes pas
c'est tout ; voyageur
il n'y a pas de chemin,
le chemin se fait en marchant.
Le chemin se fait en marchant
et quand on tourne les yeux en arrière
on voit le sentier que jamais
on ne doit à nouveau fouler.
Voyageur, il n'est pas de chemin,
rien que sillages sur la mer.

XXXIV

J'aime Jésus qui nous a dit :
Le ciel et la terre passeront.
Quand ciel et terre seront passés,
Ma parole demeurera.
Quelle fut, Jésus, ta parole ?
Amour ? Pardon ? Charité ?
Toutes tes paroles ne furent
qu'une seule parole : Veillez.

XLII

Il est bon de savoir que les verres
ne servent pas à boire ;
ce qui est dommage est de ne pas savoir
à quoi sert la soif.

XLIV

Tout passe et tout demeure,
mais notre affaire est de passer,
de passer en traçant des chemins,
des chemins sur la mer.

XLVII

L'homme possède quatre choses
qui ne servent pas sur la mer :
l'ancre, le gouvernail, les rames,
et la peur de faire naufrage.